

## ALPAGE DE L'ESTROP

ENTRAUNES (06)



Les espaces agro-pastoraux occupent plus de la moitié du territoire du cœur du Parc national du Mercantour.

Ces derniers abritent des habitats naturels patrimoniaux et fragiles, notamment des zones humides. 40 d'entre elles ont ainsi été inventoriées depuis 2014.

Les zones humides sont-elles en bon état de conservation ?

Les pratiques pastorales actuelles permettent-elles de les préserver ? Quel est le poids des usages anciens ?...

Avec le berger et l'éleveur, il s'agit aujourd'hui de mieux comprendre les pratiques à favoriser à l'avenir, en tenant compte des nécessités pour la conduite des troupeaux.

2019

CES ESPÈCES SONT CARACTÉRISTIQUES DES PRAIRIES HUMIDES ET DES BAS MARAIS ARCTICO-ALPINS, MILIEUX RELICTUELS TRÈS RARES EN FRANCE, PLUS FRÉQUENTS DANS LE NORD DE L'EUROPE.

1. Botryche simple (*Botrychium simplex* E.Hitchc.) – **Protection nationale**
2. Junc à trois glumes (*Juncus triglumis* L.)
3. Rubanier à feuilles étroites (*Sparganium angustifolium* Michx.)
4. Linaigrette de Scheuchzer (*Eriophorum scheuchzeri* Hoppe)
5. Cresson d'Islande (*Rorippa islandica* (Oeder ex Gunnerus) Borbás)
6. Laïche bicolore (*Carex bicolor* All.) – **Protection nationale**
7. Junc arctique (*Juncus arcticus* Willd.) – **Protection régionale**
8. Riccie de Bredler (*Riccia breidler* Jur. ex Steph.) – **Protection nationale**
9. Pissenlit des marais (*Taraxacum flos-lacus* Štěpánek & Kirschner)

CES ESPÈCES SONT CARACTÉRISTIQUES DES ZONES HUMIDES PÂTURÉES OU PIÉTINÉES PAR DES TROUPEAUX

1. Véatre blanc (*Veratrum album* L.)
2. Cirse épineux (*Cirsium spinosissimum* (L.) Scop.)
3. Canche cespiteuse (*Deschampsia cespitosa* (L.) P.Beauv.)

LES ZONES HUMIDES ASSURENT DES FONCTIONS  
ESSENTIELLES

Eponge pour le stockage de l'eau, maintien du débit des cours d'eau, filtration et élimination des polluants, refuge pour les espèces animales et végétales...

Selon leur intensité, piétinement et déjections peuvent modifier le fonctionnement du milieu, jusqu'à altérer parfois sa capacité à jouer tous ces rôles.

DES CONSÉQUENCES DIFFICILES  
À APPRÉCIER

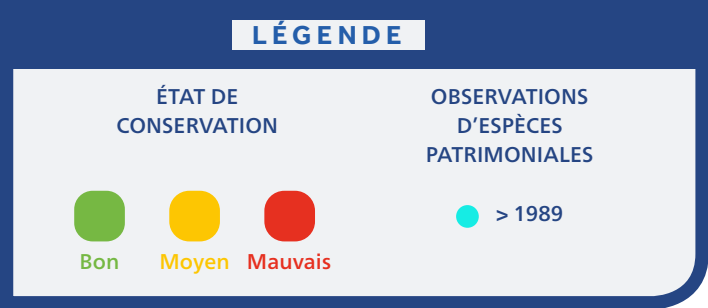
La disparition d'espèces typiques de zones humides, au profit d'espèces plus communes, est un premier indicateur.

L'enrichissement en phosphore et en azote du sol favorise les espèces compétitives au détriment de la flore naturelle plus fragile. Contrairement à l'azote qui peut être recyclé, le phosphore reste dans le sol pendant plusieurs millénaires.





- 1 Ne pas augmenter la pression de pâturage.
- 2 Eviter le stationnement prolongé du troupeau sur les zones en pente.
- 3 Eviter le stationnement prolongé du troupeau sur le replat humide.



## LE VALLON EN DEUX MOTS...

Les différents types de zones humides présentes (bas marais, végétation d'eau de source, lac en eau ou asséché) à l'Estrop sont globalement en bon état de conservation. Les prospections de cette étude ont permis la découverte sur cette zone d'une deuxième station de fougère rare et sûrement méconnue pour le massif du Mercantour : le botryche simple. La présence de *Riccia breidlerii*, mousse endémique alpine, protégée, est également une originalité sur cet alpage. Cette espèce est une espèce pionnière des sols nus. Si une fréquentation modérée de la faune favorise certainement sa dissémination, le piétinement excessif des berges de lacs (zone d'abreuvement de troupeau) est à éviter.

## ÉTAT DE CONSERVATION DES HABITATS ET RECOMMANDATIONS DE GESTION



- Présence d'espèces patrimoniales
- Présence d'espèces nitrophiles

Les bords des ruisseaux sont composés de bas marais à laîche de Davall et à scirpe cespiteux. Les zones pentues et plus rocheuses des cours d'eau sont constituées de végétation d'eau de source riche en mousses qui sont dans un état de conservation moyen avec la présence d'espèces nitrophiles. Sur ces zones, le stationnement des troupeaux doit être limité. A proximité, sur les berges d'un petit lac asséché, une nouvelle station de botryche simple a été trouvée.



- Présence d'espèces patrimoniales
- Présence d'algues filamenteuses

Ce replat humide est principalement constitué de bas marais avec une bordure de végétation pionnière à laîche bicolore. Ces habitats sont en bon état de conservation mais les gouilles d'eau sont colonisées par des algues filamenteuses indiquant une eutrophisation de l'eau. Il est donc nécessaire d'éviter le stationnement prolongé des troupeaux, avant que la végétation ne soit modifiée.



- Présence d'espèces patrimoniales

Ce grand lac totalement asséché en été est largement bordé par une végétation pionnière à laîche bicolore, ainsi qu'à linaigrette de Scheuchzer. Ces milieux sont en bon état de conservation, et la gestion actuelle des troupeaux peut être maintenue.

- Présence d'espèces patrimoniales

Les lacs de l'Estrop sont dominés par du rubanier à feuilles étroites poussant en pleine eau. Les berges asséchées sont composées de cresson d'Islande. Ces habitats sont en bon état de conservation, et la gestion actuelle des troupeaux peut être maintenue.

## QU'EST-CE QUE L'ÉTAT DE CONSERVATION D'UN HABITAT ?

Mesurer l'état de conservation d'un habitat équivaut à évaluer sa santé, son fonctionnement. Par exemple, une zone humide a besoin d'eau pour fonctionner. La quantité d'eau peut varier ainsi que sa qualité, ce qui affecte directement le fonctionnement du milieu et sa pérennité, donc sa conservation. L'habitat est une unité de végétation qui résulte des multiples facteurs du milieu (l'eau, la lumière, les nutriments...). Quand une tourbière est en mauvais état de conservation, cela signifie que son fonctionnement ne permet plus son maintien, elle sera remplacée par un habitat

de moindre valeur patrimoniale en termes de biodiversité. Et ce sont les rôles assurés par la zone humide elle-même qui se trouvent alors fragilisés : rôle d'éponge naturelle dans le stockage de l'eau, la régulation des crues et le maintien du débit des cours d'eau, rôle de « filtres » en piégeant et transformant les polluants des eaux, et rôle pour la vie d'un grand nombre d'espèces animales en permettant leur alimentation et reproduction. Et en bout de chaîne, c'est l'usage de l'eau par les activités humaines qui est alors remis en question : agriculture, pêche, captage de l'eau potable, etc.